

dessinent sur le ciel l'élévation du monument commémoratif de ce miracle, tel que les témoins oculaires sont d'accord pour nous le décrire. Il suffirait de revêtir l'une d'elles de trois rangs contigus de degrés de pierre pour recréer de toutes pièces la triple Santa Scala attribuée à Açoka ; et, pour compléter la restitution du vieux sanctuaire, il ne resterait plus qu'à ériger au sommet le groupe traditionnel du Bienheureux debout entre ses deux divins acolytes — ce groupe que le roi Harsha de Kanaudj et son vassal Koumâragoupta, respectivement costumés en Indra et Brahma, et tenant en main, l'un un parasol et l'autre un chasse-mouches, se plaisaient à reproduire aux côtés d'une statue d'or du Bouddha.

LE CYCLE DE ÇRAVASTÎ. — Le prodige de Sânkâçya aurait, nous dit-on, immédiatement suivi, et non précédé, celui de Çrâvastî : mais dans notre hâte de nous débarrasser d'un miracle aussi visiblement apocryphe et hors cadre, nous n'avons pas hésité à renverser l'ordre de l'exposé. Non que le « Grand tour de magie » soit en lui-même plus croyable sous toutes les fictions dont l'imagination populaire, aidée en l'espèce par une succession de médiocres écrivains se battant les flancs pour l'embellir, a fini par le surcharger : mais du moins découvre-t-on sous ces enjolivements postiches le souvenir incontestable des rivalités qui ne purent manquer de mettre en opposition le Bouddha avec les chefs de sectes, ses contemporains ; le reste n'est qu'une mise en scène plus ou moins heureusement concertée. L'épisode particulièrement mis en vedette fait d'ailleurs partie d'un cycle tournant tout entier autour de l'inévitable compétition pour les aumônes et comportant des affabulations variées ; car la légende n'est jamais lasse de noircir la réputation des hétérodoxes en constatant comment ceux-ci ont vainement tenté, à grand renfort de calomnies, de ruiner celle du Bouddha dans l'esprit de la population et du même coup de l'affamer, lui et sa Communauté, en tarissant à la source les offrandes qui assuraient leur subsistance. Cela ne l'empêche pas d'ailleurs de convenir sans ambages, et même avec une certaine complaisance, que, ce faisant, les adversaires du Bienheureux luttaient pour défendre leur propre droit à la vie contre une concurrence écrasante. Toutes ces intrigues et ces commérages de moines mendiants se disputant leur provende nous laissent à distance beaucoup plus froids que les intéressés : un ou deux incidents valent toutefois la peine d'être rapportés à raison du jour qu'ils jettent sur les arrière-plans de la vie religieuse du temps :

A partir du moment où le Possesseur-des-dix-forces (intellectuelles) eut atteint la Clairvoyance, que le nombre des disciples se fut multiplié, qu'une foule innombrable de dieux et d'hommes fut parvenue à la sainteté et que la pratique de la vertu se fut répandue, profits et hommages affluèrent (vers le Bienheureux). Les religieux hétérodoxes devinrent pareils aux lucioles quand le soleil s'est levé. Privés de tout profit et honneur, (ils criaient) debout au milieu des rues : « Quoi donc, n'y a-t-il que le çramane Gotama qui soit un Clairvoyant ? Nous aussi nous sommes des